

Saint Cadoc était à son office ; — ils entrèrent dans l'église. — Un barbare cruel et sans conscience — de lui traverser le corps avec une lance.

Un peu (de temps) après cela il fut enterré — avec un certain nombre de religieux ; — et s'il faisait des miracles en sa vie, — il en faisait encore beaucoup plus après cela.

Ils sont vieux et rares ceux qui connaissent aujourd'hui ce *guerz* ; on ne le chante plus, autour des chapelles de Saint-Cadoc, le jour du *pardon*. Le temps des vieilles cantilènes historiques est fini ; c'est à présent le tour des *cantiques*, mais pas des « beaux cantiques qu'on trouvait » dans la tradition ; les nouveaux sont des hymnes en l'honneur du saint, une invocation au patron bienheureux, avec quelques conseils aux fidèles qui sont accourus à sa fête. J'extraits une strophe ou deux du *guerzen* à sainte Triphine qu'on m'a communiqué à Cléguérec, dans le Morbihan.

Eid Gomor he fried cruel
Trifine quen douç avel un oen
De bedein Doue e oe fidel :
El-ce pedet e creis hou poen.

Tremeur dehi p'en de gannet,
Arlerh en trebilleu brassan,
A vihanniq e zo desquet,
De garein Doue hag en nissan.

El-ce mameu, d'hou pugale. . . .

Pour Comor, son mari cruel, — Triphine aussi douce qu'un agneau — à prier Dieu était fidèle : — ainsi priez au milieu de votre peine.

Quand Trémeur lui est né, — à la suite des troubles (malheurs) les plus grands, — tout jeune il est instruit — à aimer Dieu et le prochain.

De cette façon, mères, à vos enfants — enseignez. . . .

Pour Iltut, le disciple de saint Cadoc et le maître, à son tour, de Tugdual et de Gildas, l'imagination s'est encore moins mise en frais ; le cantique est exactement la traduction en vers de la vie du saint qu'on lit dans l'église paroissiale, aux prières du soir, la veille ou le jour du *pardon*.

Je sais bien que la dévotion est en cause, et non la poésie. Mais